

« L'OPÉRA DU PAUVRE » DE LÉO FERRÉ

CHANSONS

L' *Opéra du pauvre* de Léo Ferré, c'est une nuit blanchie à l'écoute de ce quadruple album. Quatre disques pour relater le procès de la Nuit, soupçonnée d'avoir supprimé la dame Ombre. Mais elle ne craint rien, la Nuit ! Elle meurt au matin, et tourne la page, histoire que l'on oublie qu'il puisse exister des tribunaux pour juger ou préjuger du bien, du mal. Le bien, le mal, c'est qui, c'est quoi ? C'est le jour, c'est la nuit ? Allez ! C'est tout autre chose. « Tout ce qui est mal c'est bien, tout ce qui est bien c'est mal » chantait Ferré, il y a quelques années.

Il n'y aura ni bien ni mal quand il n'y aura ni pouvoir, ni chef, ni autorité. « L'autorité, pour nous, c'est un pantalon qui sèche sur une tringle, tu n'as qu'à lui dire à ton chef, et si c'est toi le chef, tu peux toujours enfiler ton pantalon... »

« Il fait toujours nuit chez moi... La nuit, c'est notre fortune à nous, les emprisonnés, les irrécupérés... La nuit, nous inventons... » Nous inventons, mais un jour, oui un jour, inventer sera peut-être crime de lèse-majesté ?

Pourquoi inventer, sinon pour ne pas se contenter du temps présent, disons plutôt d'un certain système présent. La nuit, tous les chats sont gris, et les ombres qui se faufilent le long des murs ont de quoi inquiéter la justice en robe noire quant à son lendemain. La nuit, c'est l'heure de sortie des colleurs d'affiches et de la pègre du quartier. La Nuit se vend sur le trottoir, mais à un prix si bas marché que même les miséreux se tapent le luxe de se la payer. La nuit, les aveugles voient clair, et un aveugle qui recouvre la vue, ça a de quoi foutre la trouille à ceux qui lui ont crevé les yeux !...

L'Opéra du pauvre (1) de Léo Ferré, ou la Nuit blanchie... de tout soupçon.

Thierry Maricourt